

René Bazin, un écrivain qui a séjourné à Muzillac

Tous les Muzillacais connaissent cette rue, l'une des plus longues de la ville, qui part de la rue d'Armorique pour déboucher sur la route de Berric en trouvant sur son chemin le cinéma « Jeanne d'Arc » et la Maison de Retraite. ... Mais se souviennent-ils encore de ce personnage célèbre dont elle tire le nom ? Ils peuvent confondre avec Hervé BAZIN, auteur de « Vipère au poing ».

De cette famille angevine prolifique, René BAZIN, notre Muzillacais d'adoption, est né le 26 décembre 1853. Après une éducation scolaire éclairée par la religion catholique, il deviendra docteur en droit et obtiendra une chaire de droit criminel en 1882. Rapidement il se consacrera à l'écriture dans des journaux tels que « L'étoile » ou « L'union ». Ses premiers romans y seront publiés. À 50 ans, il sera élu à l'Académie Française où l'on dit que son assiduité aux séances du dictionnaire fut admirable. Auteur très prolifique, son œuvre comprend une soixantaine d'ouvrages tant biographiques que romanesques ou récits de voyage. Ses romans ont le plus souvent pour cadre le milieu rural et paysan de l'Ouest de la France qu'il évoque avec une grande richesse de vocabulaire. Il y décrit, le plus souvent, la lutte du catholicisme et des valeurs traditionnelles contre la ville, le progrès et l'athéisme.



Marié en 1876, il aura deux fils et six filles. L'une d'entre elles épousera Henri VIOT, héritier du domaine de « Grand Néant » à Muzillac. C'est là qu'il séjournera quelque temps et écrira son dernier roman: « MAGNIFICAT ». L'action de ce livre se déroule principalement près de l'étang de Pen-Mur où l'auteur décrit avec une grande précision les paysages, les personnages (dont les noms rappelleront ceux de différentes familles de Muzillac) et les lieux environnants. L'esprit de cet ouvrage raconte une vocation sacerdotale tardive, après la mort d'un prêtre offrant sa vie à Verdun mais aussi l'offrande



René BAZIN, de l'Académie Française,
dont le dernier et si beau roman « *Magnificat* » est une très grande œuvre.
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS.

de la fiancée s'inclinant devant l'appel divin. Cet ouvrage nous parle de devoir, d'amour (le vrai, pas la chose physique, celui que l'on doit aux autres, aux siens et au bon Dieu), la simplicité d'une vie de travail honnête et charitable. Le tout, non pas dans un contexte à l'eau de rose, mais dans la vie simple de gens simples confrontés aux événements de la guerre 14/18. L'écrivain s'éteindra le 20 juillet 1932. Quelques années plus tard, la troupe théâtrale « La Jeanne d'Arc » mettra en scène ses romans « Magnificat » et « La terre qui meurt » qui deviendra en 1936 un des tout premiers films en couleurs. ■

Extrait du livre « Muzillac, empreintes du temps »
Pour l'équipe Histoire et Patrimoine
Gilbert DAVID